

# COURRIER DES LECTEURS

De Pascal THIEBAUT, 420, rue Clémenceau, 54200 TOUL  
au sujet de l'usine de carrelages de Foug.

Votre article, sur l'usine de carrelages de Foug, dans le no. 137 de la revue *Etudes Toulouses* a retenu toute mon attention. Je crois pouvoir répondre, tout au moins partiellement, à quelques questions que vous y posez.

## 1) Les raisons de l'établissement d'une usine de carrelage dans la région sont évidentes :

L'accroissement de la population urbaine et le développement de la militarisation du Nord-Est de la France à partir des années 1888-1891 occasionne d'importants marchés de constructions privées et publiques, fortes consommatrices de ce type d'équipement. Il convient d'ajouter que le début des années 1890 correspond à un cycle de prospérité économique qui succède aux effets de la crise de 1882. Les industriels du bâtiment ne s'y trompent pas, la tuilerie de Jeandelaincourt est fondée en 1893, la cimenterie de Pagny-sur-Meuse (à 5 km à l'Ouest de Foug) en 1899. Or, à cette époque, il n'existe pas d'usine de fabrication de carrelage en poudre de grès artificiel comprimé dans le quart Nord-Est de la France. Les entrepreneurs de travaux publics se fournissent, soit en Allemagne (Jaunetz à Sarreguemines, Boch à Walleferingen...), soit dans le Nord de la France (Sand à Feignies, Boch à Maubeuge, L. de Smet à Canteleu-lès-Lille, Defrance et Cie à Pont-Sainte-Maxence) ou à Paray-le-Monial (71). Il existe donc de forts débouchés potentiels régionaux...

## 2) Opportunités locales et phénomènes d'auto-industrialisation.

Le choix de Foug, outre la présence du canal et de la voie ferrée, n'est peut-être pas dû au hasard en terme d'opportunités industrielles. En 1897 il existe une aciérie Thomas en pleine activité à Pagny-sur-Meuse. Créé en 1884 par la société des Forges et Fonderies de Montataire (60), propriétaire depuis 1868 des hauts fourneaux de Frouard à proximité de Nancy (l'établissement d'une aciérie Thomas étant impossible dans le département de Meurthe-et-Moselle du fait du monopole des Aciéries de Longwy depuis 1880 !), cet

établissement, dont l'histoire mal connue reste à faire, produit des crasses susceptibles d'être utilisées dans la composition des poudres céramiques dites alors « artificielles ». Administrateur important de la société de Montataire depuis 1890, le constructeur naval Augustin Normand (1839-1906), à qui on doit aussi la première usine de construction de moteurs Diesel en France à Longeville-en-Barrois (55), hésite, pour des raisons mal connues, à déplacer l'aciérie de Pagny-sur-Meuse à Frouard, opération rendue possible par la fin du monopole de l'acier Thomas en Meurthe-et-Moselle (1895). C'est seulement en 1898 qu'intervient la décision de construire une aciérie à Frouard, par voie de conséquences Pagny ferme en 1899. On peut aussi supposer qu'il y ait eu « transfert » de personnel vers la cimenterie de Pagny, alors en début de construction et vers l'usine de carrelages de Foug. La présence d'une main d'œuvre abondante et d'une vingtaine d'années de tradition industrielle dans le secteur pourrait constituer un facteur d'implantation de la fonderie en 1905-1906. Camille Cavailler (1854-1926), directeur général des Fonderies de Pont-à-Mousson aurait déclaré qu'il avait fondé Foug, au détriment d'une extension de l'usine d'Auboué (54), à la suite de sa déception face aux importantes grèves de 1905... En 1912, la Compagnie Générale Electrique de Nancy effectue, en bordure du canal de la Marne-au-Rhin, entre la fonderie et Pagny-sur-Meuse, d'importants essais de traction des péniches à l'aide d'un système de touage (?) électrique.

## 3) Progression de la raison sociale et éléments de nature capitaliste.

Les renseignements de nature sociale, dont j'ai pu disposer, sont modestes. L'un des fondateurs est Victor Decker, époux de Barbe, Anne (d'où peut-être le vocable de Sainte-Anne ?) Meyer. Il existe aussi une ou des familles Mouraux à Toul au même moment... Pour moi il est tout à fait certain que MM. Decker et Mouraux aient, tout au moins au moment de la construction de l'usine, servi accessoirement de « prête-noms » à la famille Servais (et à leurs associés

allemands de Ehrang et Wasserbillig). Des capitaux « teutons » étaient alors fort mal considérés... Je pense que Paul Servais s'est désengagé dès 1902 ; en 1904 la société est « reconstituée » (sic), mais sans modification de la raison sociale qui reste « V. Decker-Mouraux et Cie, Foug, M. et M. ». MM. Decker et Mouraux semblent inconnus dans le monde des investisseurs entrepreneurs ou industriels qui sont aussi les actionnaires des entreprises nouvellement fondées (France-Lanord et Bichaton de Nancy, Gustave Simon, Frédéric Dyckhoff de Bar-le-Duc...). À partir de 1910, ou peu avant, elle apparaît sous la désignation de « Société Anonyme des Carrelages de Foug ». Peu avant 1930, la société est majoritairement acquise par un entrepreneur de travaux publics de Varangéville (54), Frédéric Hetzel.

La fabrication commence avant juin 1901. L'entreprise dispose d'un catalogue important (carreaux unicolores pour collectivités, hôpitaux, casernes, laboratoires, pavés antidérapants pour cours et trottoirs, plinthes à gorges). En 1903, la qualité des carreaux est soulignée à la suite d'essais réalisés à l'École des Ponts et Chaussées. Construite en 1902, la guinguette « cure d'air Trianon » à Malzéville (54), près de Nancy, offre un pavement en carreaux mentionnant FOUG en toutes lettres, il s'agit manifestement d'un élément à caractère publicitaire. En 1922, une partie importante de la production est diffusée le long de la vallée du Rhône et dans le midi de la France.

La qualité des carreaux lisses (provenant de démolitions) paraît cependant très inégale :

- Carreaux rouges et noirs : importantes inclusions de grains blancs et brillants dans la pâte, parfois gerçures sur le gisant, les carreaux rouges (14 x 14 ou 16 x 16), parfois poreux, cassent facilement au démontage.

- Carreaux jaunes : pâte très homogène, happent peu à la langue, sonores.

Pour ce qui concerne la marque de fabrique que vous reproduisez (page 37), j'en ai vu deux autres :

- Triangle inscrit dans un cercle bordant l'inscription « fabrique de carrelages Foug »

- Triangle inscrit dans un cercle renfermant trois blasons (Toul, croix de Lorraine, chardon) placés à 120°.

J'ai relevé ces deux marques sur des carreaux provenant de bâtiments construits en 1906-1907. Elles sont manifestement d'un usage plus récent, la mention Decker-Mouraux n'y figure plus.

#### Sources :

*Bulletin de la Société Industrielle de l'Est ; L'immeuble et la construction dans l'Est ; La Céramique ; Echo des Mines et de la Métallurgie ; MOINE, Les barons du fer (...), 1989*